

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 "

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Une attaque ennemie repoussée. -- Notre artillerie lourde prend l'avantage

APRÈS LA VICTOIRE DE LODZ, LES RUSSES PRENNENT L'OFFENSIVE AVEC SUCCÈS AU NORD DE CRACOVIE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours le calme; mais ça va très bien. — Une preuve de l'usure ennemie. — L'œuvre de libération européenne sera poursuivie jusqu'au bout. — Les Boches font admirer leur « kultur » aux journalistes étrangers. — La grosse victoire Russe. — Les canons japonais. — Cette pauvre Turquie!... — De nouveaux concours pour les Alliés... l'Italie chercherait l'occasion de se joindre à nous.

Le calme se maintient sur presque tout le front. Les temps sont durs pour les impatients! La situation des alliés est pourtant toujours excellente. M. Maurice Barrès, qui revient du front, a rapporté ses impressions dans un article publié par l'Echo de Paris :

Je reviens de l'armée. Cette semaine, j'ai eu l'honneur de faire une visite à nos frères dans les tranchées. Je la raconterai en détail à mes lecteurs. Aujourd'hui, rien qu'un mot pour leur dire : « Tout va admirablement bien. » J'ai eu chez les chefs et chez les soldats la certitude que leur offensive ne passerait pas; que leur offensive est brisée. C'est une force militaire de premier ordre et telle que le monde, peut-être, n'en avait jamais vue, qui s'est levée sur la France; mais la France, avec une préparation matérielle insuffisante, s'est groupée de toute son âme autour du grand état-major et, comme un splendide boxeur dont tous les membres obéissent d'une manière foudroyante au cerveau, elle a fait face, elle a lutté, elle s'est équilibrée avec le monstre. Long corps à corps! Et maintenant elle sent qu'il s'épuise, elle le tient. Qu'elle dure encore quelques secondes! Il faut, il va désespérer. Mort à l'Allemand, à l'agresseur!

Telle est la méthode du général Joffre. Certains pessimistes estiment qu'elle est lente. Revenant à l'adage que nous avons déjà cité : on fait assez vite quand on fait bien, nous persistons à croire que notre commandement agit avec sagesse en attendant que l'ennemi soit suffisamment usé pour le déborder par une offensive générale.

Usé, rongé, il l'est, ce n'est pas douteux; alors que nos armées sont maintenues à leur effectif normal d'une façon sûre et constante. Nous pouvons citer un fait à l'appui de notre affirmation. Un blessé originaire de Cahors, le jeune B., est en traitement dans un hôpital de Bernay.

Dans sa salle se trouve, également, un blessé allemand, âgé de 16 ans 1/2 à peine. Ce soldat... cet enfant pleure toute la journée. Il déclare qu'on l'a « décidé à partir en lui affirmant qu'il n'allait pas au feu, mais occuper... avec d'autres jeunes gens — les villes conquises en France. Le nombre des villes tombées au pouvoir de l'en-

nemi étant considérable, l'Allemagne était obligée, pour l'occupation, d'avoir recours aux adolescents... Et cet enfant, blessé, se lamente en « songeant à sa mère... aux mères qui croient leurs jeunes fils tranquillement affectés à la garde des villes conquises ».

Qu'une puissante nation en arrive à de pareils procédés pour renforcer ses armées décimées, n'est-ce pas une preuve indéniable d'une usure certaine? Que les impatients fassent donc crédit à notre commandement. Il estime que l'usure des Boches est encore insuffisante; ayons confiance en lui : on fait assez vite, quand on fait bien.

La guerre durera encore longtemps, c'est possible, nous devons accepter cette durée. Comme l'a dit le Président de la République en remettant la médaille militaire au général Joffre :

«...une paix précaire exposerait demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assourir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'invincible union de tous ses enfants et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et, lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité! »

Si grand que soit le calme, il y a eu, cependant, deux attaques de l'ennemi sur l'Yser. Toutes deux ont été repoussées.

Les Barbares se sont dédramatisés en bombardant violemment, une fois encore, Reims et sa cathédrale. Pour accomplir ce haut fait, ils ont profité du passage, dans cette ville, d'une délégation de journalistes des pays neutres.

Ces derniers ont pu saisir sur le vif la haute « Kultur » teutonnes. Rentrés chez eux, ils pourront énumérer leurs concitoyens en leur narrer comment les Boches tirent, avec précision et succès, sur les murs branlants d'une cathédrale déjà incendiée par eux; ou encore en leur racontant comment sont éventrés les êtres inoffensifs de la cité bombardée.

N'insistons pas davantage sur les horreurs que les Barbares accumulent à leur actif... Notons simplement que le calme qui persiste sur le front ne modifie en rien l'excellence de notre situation.

Voici l'avis d'un homme compétent, le général de Bonnal :

Notre situation, actuellement très bonne et pleine de promesses, deviendra excellente le jour prochain où le kaiser fera replier ses armées du nord-ouest dans la direction de la Meuse, soit qu'il soit obligé par notre défensive, soit que la grande victoire russe de la Wartha ait porté tous ses fruits.

La grosse victoire Russe, que nous avons été les premiers à annoncer à Cahors, il y a déjà trois jours, n'est pas encore confirmée officiellement par l'Etat-Major de nos alliés; mais elle ne saurait faire aucun doute et lord Kilchener en a caractérisé la portée dans l'exposé qu'il vient de faire à la Chambre des Lords :

Les Allemands, dit-il, grâce au réseau de leurs voies ferrées, amenèrent sur le flanc droit des Russes, sur la Vistule, de

telles masses que les Russes se retirèrent; puis, après une bataille vivement disputée, ayant à leur tour reçu des renforts, arrêtaient et battaient les Allemands dans cette région en leur infligeant des pertes plus considérables qu'ils n'en avaient encore jamais subies auparavant.

La défaite des Barbares est donc complète, au centre, entre la Vistule et la Wartha.

Au nord, l'offensive de nos amis se poursuit avec succès.

Au sud, leurs progrès sont considérables. Non seulement ils ont déjà pris pied, au-delà des Carpathes, dans deux provinces Hongroises. En outre, ils poussent le siège de Przemysl et, fait à noter, ils viennent de renforcer leur artillerie sur ce point, par de gros canons japonais qu'ils ont reçus par la Transibérien.

Le succès des Russes est donc général et plein de promesses. Il ne faut pas, cependant, permettre aux bruits extraordinaires de s'accroître, afin d'éviter au pays des déceptions excessives.

Une dépêche de Rome affirme que les Russes sont en marche sur Breslau, Posen et Thorn. C'est aller bien vite en besogne.

Cela viendra à coup sûr, mais qu'on se garde des emballements irréfléchis. Les Barbares sont encore puissants. On les vaincra à coup sûr, mais leur résistance n'est pas épuisée et si la marche du Rouleau compresseur vers Berlin ne peut faire aucun doute, il faut prévoir encore des résistances sérieuses.

Réjouissons-nous donc des résultats acquis mais ne nous laissons pas aller à des emballements exagérés.

Certes, la situation est aussi bonne que possible; mais que le pays, qui a fait preuve, jusqu'ici, d'une confiance et d'un calme si impressionnants, persiste dans la tenue si admirable qu'il a toujours eue. C'est le meilleur réconfort que nous puissions offrir à nos armées.

L'action de la Turquie est au-dessus de tout et le Kaiser doit être quelque peu consterné de l'échec total de l'appel du Sultan au monde musulman.

Partout, c'est le désaveu pour le Commandeur des Croisés.

Une seule secte avait répondu à son appel, celle des Sessouistes qui avait levé une forte armée de Bédouins pour marcher contre les troupes anglaises d'Egypte.

Après une conférence avec les émissaires anglais, le chef Arabe Sessouiste — qui a une grande autorité dans l'Afrique du Nord — fut convaincu que son intérêt était de résister aux sollicitations de Constantinople et il licencia son armée.

Quant aux chances d'une invasion de l'Egypte par la presqu'île du Sinaï, elles paraissent nulles. L'Angleterre a cependant prévu le cas, et une forte armée attend l'envahisseur s'il réussit à franchir les déserts du Tib.

Enfin, en Arménie, les troupes Turques ont été battues et dispersées. Le succès Russe sur ce point est complet.

Et voilà réduit à zéro, le rôle du fantôme de Constantinople qui s'est mis à la remorque du Kaiser.

Pour être complet, notons que le nombre des Puissances qui veulent abattre le militarisme prussien, est sur le point de s'accroître sérieusement.

On sait que le Parlement Portugais a donné pleins pouvoirs au Gouvernement de Lisbonne pour agir de concert avec les Alliés. La Bulgarie exige la Macédoine pour joindre ses efforts à ceux de la Serbie. La prétention est peut-être exagérée, mais la Russie ne désespère pas d'arriver à une heureuse solution.

Enfin on mande de Washington au Daily Telegraph :

qu'il y a des preuves que l'Italie se joindra bientôt à la Triple-Entente. Le correspondant ajoute qu'il ne peut donner la source de son information et dit qu'il est bien possible que Rome, pour des raisons diplomatiques, déclare que le statu quo reste inchangé, mais les forces italiennes sont bien préparées et un casus belli peut se produire plus tôt que l'Europe et même les personnalités bien informées, le croient possible. Il y a aux Etats-Unis plusieurs millions d'Italiens qui sont unanimement hostiles au militarisme allemand.

Au sujet de cette information très intéressante, peut-on nous permettre de rappeler un mot que nous écrivions, ici-même, il y a trois jours.

«...Bornons-nous donc à déclarer que, des renseignements que nous avons reçus, on peut affirmer que nous avons, sur le front, à l'heure actuelle, des canons qui peuvent tenir tête à la grosse artillerie allemande... et que l'Italie aurait, à notre égard, une neutralité très bienveillante. »

Pas davantage, aujourd'hui, nous ne pouvons publier la lettre en question, mais l'information du Daily Telegraph prouve que notre correspondant était bien renseigné... L'Italie, nous l'affirmons, a une neutralité « très » bienveillante; la preuve nous en a été fournie!

Est-il excessif de demander aux impatients de calmer leurs nerfs et nous taxera-t-on d'optimisme exagéré, si nous déclarons que les événements nous paraissent tout à fait favorables à la cause des Alliés? A. C.

C'est pour le 29 novembre

Un colonel allemand, fait prisonnier en Belgique, a déclaré que l'état-major allemand devait faire de gros efforts, cette semaine, pour tenter de percer nos lignes. « Si nous ne réussissons pas avant le 29 novembre, a-t-il ajouté, les troupes allemandes battraient en retraite. »

Et comme ses affirmations étaient mises en doute : « Vous pouvez me croire, a-t-il insisté. D'ailleurs, vous pourriez me fusiller, si le 29 mes prévisions ne se sont pas réalisées. »

Les pertes allemandes

On mande de Copenhague que, selon les nouvelles listes officielles, les pertes prussiennes s'élevaient maintenant à 610.000 tués, blessés ou disparus.

Il y a lieu d'ajouter à ce total les pertes bavaroises, wurtembergeoises et saxonnes.

Les Allemands n'hiverneront pas sur l'Yser

Le rédacteur militaire du « Berliner Tageblatt », le commandant Morabrt, écrit que l'armée allemande n'a pas l'intention d'établir ses quartiers d'hiver dans la région de l'Yser, parce que l'ajournement d'un résultat définitif est en désaccord avec la guerre moderne allemande.

Le bombardement de Reims continue

Les Allemands continuent à bombarder Reims avec une sauvagerie inimaginable. Dans la seule journée de dimanche, plus de 300 obus sont tombés sur la ville. L'ennemi s'acharne à pointer la cathédrale dont la tour nord, qui a

beaucoup souffert, est désormais privée de son couronnement.

De nombreuses personnes ont été tuées, parmi lesquelles huit jeunes gens de seize à dix-huit ans, deux jeunes filles de dix-sept ans et cinq de douze à treize ans.

La capture d'un taube

Un avion allemand survolait le village de Clair-Marais, se dirigeant vers Saint-Omer, lorsque survint un monoplane français. Celui-ci, dominant l'allemand, le força à atterrir. L'avion ennemi et les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers par nos territoriaux.

La marche des Russes

Lord Kitchener a déclaré à la Chambre des lords que dans la récente victoire russe les Allemands ont subi les plus énormes pertes qui leur aient jamais été infligées depuis le début de la campagne. L'armée allemande se retire de Pologne; les communications entre Allemands et Autrichiens sont rompues; les armées russes marchent sur Breslau, Posen, Thorn. La défaite austro-allemande est colossale, décisive.

Les Russes franchissent les Carpathes

Une dépêche de Vienne annonce officiellement que des détachements russes ont passé les Carpathes, occupant les régions de Ung et de Zemplin. Zemplin est à 120 kilomètres au sud des Carpathes, à 70 kilomètres de Homanna, dont la prise a été annoncée vendredi. De là, les Russes menacent la ligne de Budapest à la Galicie.

Ils ne sont plus qu'à 125 kilomètres de la grande ville de Debreczin.

Contre les Autrichiens

Cinquante mille prisonniers autrichiens slaves, internés à Kieff, ont demandé aux autorités d'échanger leurs uniformes autrichiens contre des uniformes russes et d'être envoyés sur le front prussien.

Un succès monténégrin

Le consulat général de Monténégro communique la note suivante :

« Huit bataillons autrichiens attaquent une brigade monténégrine sur la côte de Vichegrad, sur la Drina. Ils firent tous leurs efforts pour chasser les Monténégrins de leurs positions, mais ne purent réussir. Les Monténégrins les repoussèrent en leur infligeant de grandes pertes et poursuivirent l'ennemi, en leur enlevant une grande quantité de matériel de guerre et faisant un grand nombre de prisonniers. »

SUR MER

D'après un télégramme d'Ortona (sur la côte d'Italie), on a entendu mardi, à sept heures, une violente canonnade en mer. On croit qu'un engagement naval a eu lieu près de Lissa.

Un bateau turc torpillé

Un navire poseur de mines turc franchissant le Bosphore a heurté une torpille et a coulé.

L'intervention du Japon

Suivant un télégramme de Berlin, les pertes allemandes pendant les combats autour de Tsing-Tao ont été de 170 tués, dont 6 officiers et de 4.230 prisonniers parmi lesquels 600 blessés.

Pour les Belges malheureux

Le gouvernement australien a remis à son agent général à Londres, la somme de 10.000 livres sterling pour le fonds de secours en faveur des Belges.

Le roi Albert de Belgique a télégraphié aussitôt ses remerciements au gouvernement australien.

Le cuirassé « Bulwark » saute à Sheerness

Le cuirassé Bulwark, qui se trouvait à Sheerness, a coulé à la suite d'une explosion.

Celle-ci a été si violente, que les maisons de Sheerness ont été secouées jusque dans leurs fondations.

Un épais nuage de fumée s'est élevé du cuirassé, qui a sombré en trois minutes.

Le bruit de l'explosion a été entendu à plusieurs milles des rives de la Tamise.

Quand se fut dissipée la fumée qui s'était élevée, le cuirassé avait complètement disparu.

Il sera procédé à une enquête sur la perte du cuirassé, dont la disparition n'affecte en rien la situation militaire de l'Angleterre.

A la Chambre des communes, M. Winston Churchill, ministre de la marine, fait connaître l'explosion accidentelle du cuirassé Bulwark.

Il ajoute que sur les sept ou huit cents hommes qui étaient à bord, douze seulement ont été sauvés.

La réouverture de la Bourse de Paris

La réouverture de la Bourse de Paris pour les opérations au comptant vient d'être fixée au lundi 7 décembre. Ce délai de quelques jours est motivé par la nécessité de ramener à Paris le Grand-Livre de la Dette publique pour le service des transferts.

Remise de la médaille militaire au général Joffre

Le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, le président du conseil et le ministre de la guerre sont partis ensemble de Paris, jeudi matin, en automobile, pour aller rendre visite aux armées.

Ils se sont d'abord arrêtés au grand quartier général.

Le Président de la République a remis la médaille militaire au général Joffre.

M. Poincaré a prononcé, à cette occasion, un éloquent discours dans lequel il a fait l'éloge des qualités militaires du généralissime.

CHRONIQUE LOCALE

A propos de la censure

Nous trouvons dans la France du 27 novembre, l'intéressant article suivant, du distingué représentant de l'arrondissement de Cahors :

Je ne voudrais pas être le seul Français qui n'ait jamais parlé de la censure. Il ne faut pas se singulariser. J'en parlerai, à mon tour, pour admirer cette création spontanée du génie gouvernemental. J'en parlerai pour m'étonner, comme aux frontières, sur l'unité de journal qui s'efforce à publier les communiqués des agences et les nominations de l'« Officiel » (1). L'ami Malvy n'est pour rien dans ce traitement de rigueur, son préfet non plus ; par hasard celui-là ne confond pas, ainsi qu'il advient, la campagne militaire avec la précédente campagne électorale. Le tyran fantaisiste qui règne en Quercy est anonyme. Ses desseins ou ses instructions sont impénétrables.

Les censeurs de province conformément à celles de leurs grands confrères parisiens. L'incohérence est contagieuse. A Paris, la censure ne permet plus aux passions publiques de se donner libre cours ; elle protège contre d'instinctives ruées telle personnalité républicaine dont il ne convient pas, en effet, de discuter en ce moment ni l'œuvre ni le programme. Mais, par ailleurs, elle laisse diriger contre nos Assemblées, dont le prestige a peut-être quelque intérêt, d'incessantes et dangereuses attaques. N'est-il point fâcheux que chaque jour soit exalté la générosité des députés canadiens, tandis qu'un système de mutisme est gardé sur l'attitude pareille des députés français ? La censure, qui prend souci de sauver l'honneur de quelques hommes publics, ne pourrait-elle avoir souci au même titre de notre honneur collectif ? Si la lettre obligatoire existe pour quelques-uns, elle existe pour tous, à moins que ne survive, à travers la guerre, cet état d'esprit oligarchique dont fut, au cours des années de paix, gravement incommodée notre démocratie.

Or je vois bien que les privilèges se déplacent, que le personnel des oligarchies est modifié ; mais les habitudes, les méthodes sont les mêmes. Les nouvelles sont assimilées à des faveurs. Elles vont à ceux qui savent les exiger, aux mieux organisés, aux plus audacieux. Je n'en veux pour preuve que les dernières communications de Marcel Sembat — et il faut croire Renaudel qui est véritable — l'excellent ministre des travaux publics, le passage à Paris s'est expliqué sur la guerre, son développement, son avenir, en toute franchise et avec une parfaite netteté devant ses camarades reconnaissants. Les députés socialistes, les militants du parti et ceux de la C. G. T. ont ainsi connu et compris ce que nous, plebe indistincte, ne connaissons ni ne comprenons. Et je m'en réjouis tout d'abord. J'applaudis Sembat et je félicite ses auditeurs. Le geste est plaisant de ce ministre qui, pour quelques heures, s'oublie en confidences parmi des compagnons sûrs et fidèles. Il leur prouve envers d'autres choses qu'il est demeuré envers eux pareil à lui-même — ce qui, même en ces temps exceptionnels, n'est pas chose banale, je vous prie de le croire.

Mais ayant applaudi et félicité, je me surprends une envieuse pensée. Si quelques-uns de nos collègues reçoivent ainsi des informations, pourquoi donc les autres, dont je suis, n'en recevraient-ils pas ? Si les militants du socialisme sont dignes de confidences, les militants des autres partis ne s'en jugent pas indignes. Tous sont prêts à solliciter d'un ministre de lois semblable au ministre du cadre devient ainsi trop large pour de discrets épanchements, je le sais. Aussi bien, n'ai-je évoqué le gentil geste de Marcel Sembat et de Jules Guesde que pour en conclure à la fin d'un régime étouffant — celui de la censure militaire et politique. Ce n'est plus « une classe qui est expropriée du droit de penser » — pour parler comme M. Viviani dans son Histoire de la Restauration, c'est toute une nation. Encore cette expropriation n'est-elle pas d'utilité publique, si l'on en juge par les exigences capricieuses de la censure.

Dans la surprise d'une guerre qui n'avait été ni voulue ni prévue, il est naturel que le gouvernement ait pris des précautions contre les excès de la curiosité publique, contre les imprudences ou les vivacités de presse. Qu'il ait donné à la loi du 4 août une interprétation et une application trop extensives, cela n'est point douteux, mais je me refuse à l'indignation. Un excès d'esprit légiste serait criminel quand il peut y avoir question de salut national. Millierand a bien fait, Malvy a bien fait d'improviser une censure même abusive, plutôt que d'avoir à déplorer d'irréparables erreurs. Mais cette improvisation ne pouvait aboutir qu'à des mesures de préservation. Mais le séquestre de guerre, mis sur la parole et les écrits, devait ouvrir pour but de permettre l'institution, après déliéré, d'un statut de la pensée en temps de guerre. Or je ne vois pas qu'on se prépare à réformer les dispositions premières : la censure continue comme devant ; elle s'aggraverait plutôt et c'est cela — cela seul — qui justifie les protestations.

Dans trois semaines, les Chambres vont être convoquées. Quel que soit leur ordre du jour, il est certain qu'elles n'auront pas seulement un rôle d'entrènement. Nous avons pu nous rendre compte qu'il y avait quelques inconvénients à voter sans réfléchir, presque sans savoir. Le gouvernement lui-même tiendra sans doute à se couvrir d'approbations fortement motivées. L'exemple du Parlement anglais démontre qu'il n'est pas impossible d'échanger des explications utiles au pays sans troubler l'effort militaire ni diminuer l'autorité du pouvoir. Il en sera ainsi parmi nous et, pour brève que soit la session, elle fera mieux qu'un simulacre.

N'est-ce pas le moment de libérer l'opinion ? Un Parlement libre tandis que la presse ne le serait pas — voilà une antinomie dont l'esprit ne peut s'accommoder. Bien entendu, la suppression de la censure laisserait subsister des domaines réservés, comme le rétablissement de la circulation générale a laissé subsister des zones interdites. Défense de gêner la tactique du généralissime !

Défense de bavarder au hasard sur la politique extérieure : Déclassé mérite les égards dus à un chef d'armée ! Mais, sous ces réserves nécessaires, il est temps de lever la consigne. La discipline à l'intérieur reste nécessaire, mais ce qui deviendrait intolérable, ce serait une vaine ostentation de discipline. On peut censeur, Sembat — iconoclaste charmant jusqu'en la majesté du pouvoir — en a fait la démonstration.

DE MONZIE.

(1) P. S. — L'organe dont s'agit — le « Journal du Lot » — affirme qu'il lui est interdit par la censure de parler, non seulement du mouvement des armées, mais encore des mouvements de sous-préfets. Je relève dans son dernier numéro cette note qui ne manque pas de savoir :

UNE DÉFINITION NOUVELLE

Nous recommandons à l'Académie la définition suivante pour sa prochaine édition :

« ... Vocabulaire sous lequel on désigne nos charmants administrateurs de 2^e ligne. Ce nom composé ne peut être imprimé dans certains journaux. »

En vertu de quoi nous passons sous silence la nouvelle promotion d'hier.

Le drapeau du 7^e

Une jolie lettre du porte-drapeau

Nous avons reproduit un entrefilet d'un journal parisien relatif au drapeau du 7^e. Cet entrefilet était inexact. Nous recevons, en effet, la lettre suivante expédiée du front le 23 courant. Nous la publions avec empressement :

23-11-14.

Monsieur le Rédacteur en chef du « Journal du Lot », Cahors.

Monsieur,

Dans un de vos derniers numéros figure la citation à l'ordre de l'armée du capitaine Béziers-Lafosse du 7^e d'infanterie pour avoir sauvé le drapeau du régiment, en péril à moins de 100 mètres des tranchées allemandes le 29 août.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir informer vos lecteurs que c'est par suite d'une erreur d'impression que le capitaine Béziers-Lafosse est porté au 7^e infanterie où il est inconnu et que l'acte de courage dont il s'est glorifié ne concerne pas le drapeau du 7^e.

Vous comprendrez, Monsieur, le sentiment qui me guide en vous demandant cette rectification alors que je ne suis pas blessé ce qui laisserait supposer, ou que je suis tué, ou que j'ai lâché le trésor qui m'était confié.

Le jour où vous aurez à relater un acte semblable, accompli au 7^e, par un autre que moi, vous pourrez le faire suivre de ma mort.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L. MÉCHIN, porte-drapeau au 7^e infanterie.

Allocations journalières

Nous recevons une lettre dans laquelle un correspondant nous signale que des demandes d'allocations journalières ont été adressées aux Commissions par des familles aisées.

« Evitons une injustice », dit notre correspondant. « Tant de pauvres veuves sont sans abri et sans pain ! que les secours soient pour elles ! »

Sans doute, notre correspondant a raison ; mais, à notre grand regret, nous n'accéderons pas à sa prière.

Nous ne désignerons aucune des personnes qui ont sollicité l'allocation. Nous avons assez à protester contre le rejet de demandes justifiées pour ignorer celles qui indument même, ont été acceptées.

A notre avis, l'injustice existe quand les nécessiteux ne touchent pas et, comme nous l'écrivions tout récemment encore, mieux vaut donner en trop que moins.

L. B.

Le prix des œufs

Plusieurs de nos lecteurs nous prient d'appeler l'attention de la municipalité sur le prix des œufs qui devient exorbitant.

Ce serait le résultat de l'accaparement des œufs par des représentants qui parcourent la campagne.

Quoi qu'il en soit, il nous semble que des mesures devraient être prises pour maintenir à un prix abordable la vente des denrées ou comestibles indispensables, et nécessaires, surtout, pour les enfants ou les personnes malades.

Gare aux Boches voleurs

On nous signale le cas suivant :

Une famille de Prayssac, dont le fils est prisonnier en Allemagne, recevait, ces jours-ci, une lettre « du prisonnier », réclamant d'urgence aux parents une somme de 200 fr.

Or, le lendemain, arrivait une deuxième lettre, également signée du fils, recommandant aux parents de n'envoyer de l'argent que par petites sommes.

Après examen des deux lettres, la première fut reconnue être un faux. Les Boches, voleurs à leur habitude, avaient essayé d'escroquer 200 fr. à de pauvres gens.

Parents, attention !

Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors s'est réuni le jeudi 26 novembre à dix heures du matin, au siège social, sous la présidence de M. Brunet professeur au Lycée.

Le Conseil a examiné avec soin les 13 demandes de secours qui se sont produites au cours du 3^e trimestre 1914 et a accordé aux so-

ciétaires malades des secours dont le total s'élève à la somme de 167 francs 25.

La Banque de France

Nous trouvons dans le Journal officiel du 25 courant, une circulaire du Gouverneur de la Banque de France qui est intéressante à plusieurs titres.

Le Gouverneur fait ressortir que « le crédit de la banque a surmonté la crise redoutable que devaient provoquer la déclaration de guerre et la mobilisation générale. »

« Le billet de la banque demeure indiscutablement et pleinement garanti par une réserve métallique intacte et par des opérations de crédit sincères et mesurées. Il fait prime sur tous les marchés du monde. »

C'est une remarque que nous avions déjà faite en signalant, qu'à Rome et à New-York, si notre billet fait prime, celui de la Banque Allemande est fort déprécié !

Enfin parmi les constatations très intéressantes à relever, mentionnons encore le passage suivant :

« L'importance des sommes qui nous sont laissées en dépôt sans intérêts, dont le total dépasse deux milliards et demi, nous donne toutefois à penser qu'un nouvel et très énergique effort peut et doit être fait pour accroître les souscriptions des Bons de la Défense nationale. »

« Pour en assurer le complet succès, le conseil général vient de décider que les Bons de la Défense nationale d'une durée de six mois ou d'un an peuvent être acceptés dès maintenant en garantie d'avances — proportion des prêts : 80 pour 100 de la valeur nominale — et qu'ils pourront être admis à l'escompte, lorsque le délai restant à courir jusqu'à leur échéance ne dépassera pas trois mois. »

Ces dépôts de deux milliards et demi non productifs d'intérêts, prouvent la confiance que l'on a dans le crédit de la Banque ; mais on est stupéfait de voir de pareils capitaux improductifs quand les Bons de la Défense nationale — d'une solidité égale à celle du Billet de Banque — rapportent 5,26 0/0 d'intérêts !

Foot-ball rugby

Aujourd'hui Dimanche 29, aura lieu au terrain de Cabessut une partie d'entraînement entre la 1^{re} équipe du Lycée et la 1^{re} équipe du stade.

Le public présent pourra s'assurer de la valeur de ces deux équipes qui suivent vaillamment la trace de leurs aînés.

La partie comme les précédentes sera intéressante, et pourra presque laisser entrevoir l'issue du match prochain.

CONSEIL DE REVISION

Voici l'itinéraire du Conseil de revision pour l'examen des hommes exemptés et réformés des classes 1887 à 1909 inclus :

Lundi 7 décembre, à 8 h. 30, Cazals.
Lundi 7, à 10 h., Lauzès.
Lundi 7, à 13 h., Catus.
Mardi 8, à 8 h. 30, Cahors-Nord.
Mardi 8, à 13 h., Cahors-Sud.
Mercredi 9, à 8 h. 30, Cajarc.
Mercredi 9, à 10 h., Labastide-M.
Jeudi 10, à 8 h. 30, Luzech.
Jeudi 10, à 10 h., Puy-Fèveque.
Jeudi 10, à 14 h., Saint-Géry.
Vendredi 11, à 8 h. 30, Lalbenque.
Vendredi 11, à 10 h. 30, Castelnaud.
Samédi 12, à 8 h. 30, Limogne.
Samédi 12, à 10 h. 30, Montcuq.
Lieu des opérations pour tous les cantons ci-dessus, Cahors, hôtel de ville.

Mardi 15, à 8 h. 30, Gourdon.
Mardi 15, à 10 h., Salviac.
Mardi 15, à 13 h., Saint-Germain.
Lieu des opérations pour les trois cantons ci-dessus, Gourdon, hôtel de ville.

Mercredi 16, à 8 h. 30, Souillac.
Mercredi 16, à 10 h., Payrac.
Mercredi 16, à 13 h., Bretenoux.
Jeudi 17, à 8 h. 30, Martel.
Jeudi 17, à 10 h., Vayrac.
Lieu des opérations pour les cinq cantons ci-dessus, Souillac, hôtel de ville.

Lundi 21, à 8 h. 30, Lacap-Marival.
Lundi 21, à 13 h., Livernon.
Mardi 22, à 8 h. 30, Figeac-Ouest.
Lieu des opérations pour les trois cantons ci-dessus, Figeac, hôtel de ville.

Mercredi 23, à 8 h. 30, Gramat.
Mercredi 23, à 12 h. 30, Saint-Céré.
Lieu des opérations pour les deux cantons ci-dessus, Gramat, hôtel de ville.

Jeudi 24, à 8 h. 30, Figeac-Est.
Jeudi 24, à 12 h. 30, Latronquières.
Lieu des opérations pour les deux cantons ci-dessus, Figeac, hôtel de ville.

Lundi 28, 14 h., clôture des listes à Cahors, hôtel de la Préfecture.

Tableau des infirmités dispensant l'homme qui en est atteint de se présenter devant le Conseil de revision.

1. Pertes de deux membres, ou d'un membre, ou d'une main, ou d'un pied ;
2. Perte totale du pouce d'une main ;
3. Paralysie d'un membre ;
4. Atrophie (forte diminution de volume) d'un membre ;

5. Ankylose (immobilité complète) d'une grande articulation (poignet, coude, épaule, cheville, genou, hanche) ;

Sous la réserve que l'infirmité rend impossible l'usage normal du membre.

6. Déviation de la colonne vertébrale (gibbosité visible sur l'homme vêtu) ;

7. Perte complète de la vue, ou perte d'un oeil ;

8. Idiote ou aliénation mentale (si le malade est interné, un certificat du médecin de l'asile doit être produit) ;

9. Obésité forte (poids supérieur à 100 kilogrammes).

Etat civil de la ville de Cahors

Du 20 au 27 novembre 1914

DÉCÈS

Vernet Jean-Pierre, 64 ans, agent d'assurance, rue Fondue-Haute, 15.
Bertanet Adrien, 20 ans, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie, Hôpital mixte.
Admiral Jeanne, veuve Dalet, 82 ans, s. p., à l'Hôpital.
Castagné Anne, veuve Caunésil, 66 ans, s. p., à l'Hôpital.
Linon Jacques, 97 ans, s. p., au camp des Monges.
Bonassie Laure-Jeanne, tailleur, 48 ans, rue St-Priest, 4.
Rodolose Jean-Gabriel-Achille, 65 ans, boulevard Gambetta, 87.

Labastide-Murat

Monsieur le Directeur,
J'ai lu dans le numéro de la Dépêche d'hier, l'entrefilet suivant :

UN ENFANT DE TOULOUSE

« La belle conduite de l'adjudant aviateur Mézergues lui a valu d'être cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Mézergues, adjudant à l'escadrille V 21, fait preuve chaque jour d'un dévouement, d'une ténacité remarquables et d'un mépris absolu du danger ; volant jusqu'à l'extrême limite de ses forces et de celles de son avion, a exécuté jusqu'à quatre vols par jour pour venir bombarder

plusieurs fois de suite les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie, a lancé dans une même journée 18 bombes et 5.500 fléchelles, n'a pas hésité à poursuivre un avion ennemi jusque dans ses lignes et à attaquer à plusieurs reprises un ballon. »

« L'adjudant Mézergues est un Toulousain dont les parents habitent rue de la Colombette, 15. En récompense de son héroïsme et de son abnégation, il a reçu la médaille militaire qu'il a, en plusieurs circonstances, si courageusement gagnée. »

« Presque en même temps, son jeune frère cadet, sous-officier de hussards, au service des mitrailleurs, a été, lui aussi, cité à l'ordre du jour, pour sa belle conduite, devant l'ennemi et, comme son aîné, a été décoré de la médaille militaire. Honneur à ces deux braves ! »

Je m'en voudrais d'enlever une parcelle de la joie des Toulousains qui ont le bonheur de posséder la famille de ces deux valeureux soldats ; mais je ne puis oublier non plus que Labastide-Murat a donné le jour à ces deux braves et qu'ils ont été mes élèves.

En effet, je lis sur le registre d'inscription :

Mézergues Albert-Edmond, né le 5 novembre 1886 à Labastide-Murat.

Mézergues Marcel-Elie, né le 26 juillet 1892 à Labastide-Murat.

Pour compléter cette notice, j'ajouterais que M. Mézergues, père de ces courageux soldats, a été gendarme à Labastide pendant plusieurs années, puis après la liquidation de sa retraite proportionnelle il s'est établi limonadier dans le pays. Après un court séjour à Salviac, son pays natal, il s'est installé à Toulouse où, depuis douze ans, il est employé à la Société des Tramways.

Les deux frères Mézergues sont donc originaires du Lot et Toulousains d'adoption ; mais comme l'héroïsme n'a pas de frontières, nous réitérons avec la Dépêche, l'honneur à ces deux braves !

A. L. O. PEYRAT.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, etc....

L. MOTTAZ, Instituteur.

Reilhaguet

Mort au champ d'honneur. — M. le Maire de Reilhaguet vient de recevoir la notification officielle du décès de Lacarrière Jérémie, soldat au 139^e d'infanterie, à Ramberviller, le 30 août 1914.

Nos respectueuses condoléances à la famille.

Lettre d'un Bleu de Prusse

Air : Musique de Chambre.

C'est du Département du Lot, Où je suis prisonnier de guerre, Que je t'écris ce petit mot, O ma blonde maîtresse chère ! C'est près de Meaux que me cueillit Un' troupe de Hussards à cheval ; Mais je n'en eus aucun dépit, Car je crains fort les trous de (censuré).

Ici, Gretchen, tout est parfait, C'est l'existence fortunée, Comme des bêtes à l'engrais, Nous bouffons toute la journée. Je fais craquer mon vert dolman, J'engraisse fort, je le confesse, Et mon visage maintenant Ressemble à une pair' de (censuré).

Mon estomac de temps en temps, Gorgé de bonne nourriture En bon Prussien se révoltant. Rend... l'âme avec force mixtures. Je n'ois pas ça chez les Français, Car s'ils ne parlent que des Boches, Dans leur poste, j' n'ai vu jamais, Jusqu'ici, la moindre (censuré).

Chez nous, nos gentils officiers, Aux mœurs si douces, si touchantes, S'appelaient ent' eux familiers. Mon petit Oncle, ma p'tite (censuré). Ici, Gretchen, je ne vois pas De ces parentés singulières ; Pourtant je suis chez leurs soldats, Au premier rang sur les (censuré).

Envoi' moi donc un peu d'argent, Car ma fortune n'est pas grosse, Je n'ai dans ma bourse maintenant Qu'une pièce de dix (censuré) fausse. Je me fais toujours engueuler, Et l'on m'envoie me faire pendre, Lorsque j'essai' de l'écouler. Personne hélas ! ne veut la prendre.

A. L. O. PEYRAT.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

Journée calme. Rien à signaler.

Communiqué du 28 Nov. (15 h.)

Les combats d'artillerie continuent en Belgique

En Belgique, les combats d'artillerie se sont poursuivis dans la journée du 27 sans incidents particuliers. L'artillerie lourde allemande montre moins d'activité.

Une attaque ennemie est repoussée

Une seule attaque d'infanterie au sud d'Ypres que nos troupes ont repoussée.

Un taube descendu

Vers le soir, notre artillerie a abattu un biplan allemand monté par 3 aviateurs : l'un a été tué, les deux autres ont été faits prisonniers.

Calme d'Arras à l'Aisne

Dans la région d'Arras et plus au sud, aucun changement. Journée très calme dans la région de l'Aisne.

Notre artillerie lourde inflige de grosses pertes à l'ennemi

En Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'artillerie ennemie des pertes assez fortes.

Calme à droite

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 25.

Les Allemands tentent une offensive désespérée en Pologne. Elle échoue

On mande de Pétrograd que les efforts allemands pour écraser les Russes entre Czestochowa et Cracovie restent vains.

Les Russes ont pris l'offensive avec succès.

A la poursuite des Allemands

Les troupes Allemandes ayant échappé aux Russes, à l'est de Lodz, essayent de passer la Vistule mais l'artillerie russe cause, dans leurs rangs, d'effroyables ravages.

Ni vivres ni munitions

Les Allemands, en Pologne, manquent de vivres et de munitions.

La lutte Austro-Serbe

On télégraphie de Genève qu'une bataille extrêmement violente se livre à Kragnievatz, en Serbie, entre les troupes serbes et les armées autrichiennes. 500.000 hommes sont engagés dans la bataille. La lutte paraît très favorable aux Serbes.

Les musulmans refusent d'écouter le Sultan

Du Caire on télégraphie que le Cheik des Senoussis (dont nous parlons dans notre premier article) refuse définitivement de prendre part à la guerre.

Il déclare vouloir rester en bons termes avec le Gouvernement Anglais en Egypte.

La marine Anglaise

A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill a déclaré que la situation de la marine anglaise est excellente à tous les points de vue.

Si elle n'a pas eu plus de succès, à ce jour, c'est qu'elle ne peut rencontrer la flotte ennemie qui se cache. Il n'y a donc aucune raison d'être anxieux ou inquiet.

Le Parlement anglais s'ajourne à 1915

Le Parlement anglais s'est ajourné au 7 février ; la Chambre des Lords au 6 janvier.

La misère en Belgique

On mande d'Amsterdam que la misère est effroyable sur le littoral Belge où les Allemands s'emparent de tous les vivres et de toutes les boissons.

Trains supprimés entre la Belgique et la Hollande

Depuis hier midi, les trains ne circulent plus entre Rotterdam et Anvers.

L'explosion du cuirassé anglais

De Londres : Le nombre de morts, à la suite de l'explosion du cuirassé « Bulwark » est de 770. L'explosion est purement accidentelle.

PARIS-TELEGRAMMES.

Situation sans grand changement. Cependant les attaques ennemies restent toujours vaines et notre artillerie lourde inflige à l'ennemi de grosses pertes. C'est une nouvelle agréable, car cela prouve que notre grosse artillerie arrive, sur le front, en quantité.

De Russie les nouvelles sont excellentes. Nos alliés complètent leur grosse victoire de Lodz et après avoir résisté à une forte pression au nord de Cracovie, ils prennent, là, une victorieuse offensive.

Les Serbes eux-mêmes ont l'avantage dans une rencontre très sérieuse. Ça va décidément très bien.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.